

# Une vitre dépolie

Marc Pautrel

Un matin, je me lève plus tôt qu'elle. Je veux aller marcher seul dans la petite ville, monter et descendre les ruelles entre les vieux murs de pierre. Je viens de passer la tête par la fenêtre, l'air est doux, c'est l'été avant l'été. Pour avancer dehors et voir à plus de cinq mètres de distance, il me faut mes lentilles de contact.

J'ai longtemps eu du mal à mettre les lentilles, les coller sur mes yeux, j'ai même passé des mois à apprendre comment faire, parce que les opticiens qui m'expliquaient ne comprenaient ni ce qu'ils faisaient ni ce qu'ils disaient, et pourtant j'en avais consulté cinq ou six différents, et dans plusieurs villes. À présent je mets chaque lentille sur chaque œil en une seule tentative, et le temps d'un geste qui ne dure pas cinq secondes je reçois une vue d'aigle. Dévisser le petit étui, extraire la lentille de son liquide, vérifier qu'elle est incurvée dans le bon sens, la remettre à l'endroit si nécessaire, puis la poser à l'horizontale sur l'extrémité de l'index de la main droite. Avec le médium de la même main, étirer vers la bas la paupière inférieure, et du médium de la main gauche étirer la paupière supérieure pour bloquer

tout mouvement des muscles. Avec l'index droit, amener la lentille face à l'œil et la rapprocher jusqu'à l'instant où la cornée l'épouse et la retient. Retirer le doigt. Posée.

Ce matin-là je fais le geste pour la trois-centième fois de l'année, machinalement et pourtant avec la même concentration, sorte de petit Tai-chi-chuan intime. La lentille se pose, mais immédiatement je sens que quelque chose ne va pas. Je n'ai pas une vue nette, tout est flou, le monde est comme saturé de buée, et j'ai beau cligner des paupières les choses ne rentrent pas dans l'ordre, la réalité reste muette. Plus inquiétant encore, la lentille flotte : elle va et vient sur mon œil, elle semble patiner sur le globe oculaire, glisser d'un bord à l'autre comme si elle dansait. Je me dis qu'elle est sale, que quelque chose de gras l'a souillée et que le liquide n'a pas eu assez de la nuit pour la nettoyer.

Je la retire, avec un peu de difficulté tant elle glisse, je la nettoie soigneusement au creux de ma paume, une face après l'autre. Je vérifie aussi que je n'ai pas interverti le sens, que la convexité est correcte, que les bords ne se replient pas vers l'extérieur. Puis je la repose sur mon œil. Et elle glisse encore, elle glisse de plus en plus. Stupidement, je pose la deuxième lentille sur mon autre œil, pour voir si les deux sont défectueuses et aussitôt je ne vois plus rien du tout. Ma vue est complètement obscurcie, pas seulement imprécise, mais aussi embuée, opacifiée, comme si une vitre dépolie avait été dressée entre mon corps et le monde. Je fais l'expérience de la cécité. Je perds la vue.

Je plaque mes doigts sur l'œil, je retire la première lentille, puis la deuxième. Et si c'étaient mes yeux ? Si

en une nuit mon acuité visuelle avait dramatiquement chuté ? Mais non, une fois les lentilles retirées je vois nettement les détails les plus proches, myopie légère, je distingue les objets jusqu'au bout de la pièce.

Je referme le petit étui à lentilles, je le repose sur la tablette en côté du lavabo et alors je comprends : je m'étais trompé d'étui, j'avais saisi par inadvertance l'étui de ses lentilles à elle, rien à voir, autre courbe de la cornée, autre correction. Je m'étais trompé d'yeux et tout ce que je voyais était flou. Je regardais avec les yeux de ma compagne et je ne voyais plus rien, tout était embué, translucide, indistinguable, je devenais aveugle. Aucun rapport, mais quelques semaines plus tard elle et moi nous nous séparons.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Mis en ligne sur [www.tierslivre.net](http://www.tierslivre.net) le 1<sup>er</sup> janvier 2010.